

La bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique, sous la direction d'Éric Le Ray et Jean-Paul Lafrance. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2008, 264 p. ISBN 9782760621237

Denis Boisvert

Volume 55, numéro 1, janvier–mars 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029053ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029053ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boisvert, D. (2009). Compte rendu de [*La bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique*, sous la direction d'Éric Le Ray et Jean-Paul Lafrance. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2008, 264 p. ISBN 9782760621237]. *Documentation et bibliothèques*, 55(1), 49–51. <https://doi.org/10.7202/1029053ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

existe bien quelques publications françaises, principalement aux éditions du Cercle de la librairie (notamment les auteurs Anne-Marie Bertrand, Bertrand Calenge ou Thierry Giappiconi), ainsi que quelques ouvrages américains, mais peu de documents sur le sujet ont été publiés au Québec et aucun n'a couvert l'élaboration de politiques en milieu documentaire de façon aussi complète. Le contexte québécois est d'ailleurs fortement marqué tout au long de l'ouvrage, puisque l'auteur puise ses exemples majoritairement parmi des politiques mises en place ici, et ce, pour chacun des types de politiques abordés. On y trouvera donc de nombreux extraits des politiques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ), de Réseau-BIBLIO, ainsi que de plusieurs bibliothèques municipales, collégiales ou universitaires. De se coller ainsi aux pratiques québécoises en la matière facilite la compréhension et l'application des politiques, qui peuvent ensuite être adaptées à différents milieux.

Préfacé par Philippe Sauvageau, directeur de la bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec et bibliothécaire de grande réputation ayant œuvré au cours de sa carrière dans de nombreuses institutions culturelles, l'ouvrage est clos par une importante bibliographie. On trouve en annexe la liste d'une centaine de politiques consultées par l'auteur, chacune touchant à l'un ou à plusieurs aspects du travail du gestionnaire documentaire, ainsi qu'un index détaillé.

La bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique, sous la direction d'Éric Le Ray et Jean-Paul Lafrance. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2008, 264 p. ISBN 9782760621237.

Denis BOISVERT
Directeur, Service de la bibliothèque de l'UQAR
denis.boisvert@uqar.ca

ON ASSISTE ACTUELLEMENT à un phénomène de dématérialisation de l'information qui touche tous les secteurs de l'édition. Les grandes mutations engendrées par l'évolution des nouvelles technologies de l'information au cours des dernières années affectent aussi bien les modes de production que de diffusion des connaissances. La place de l'imprimé, dans cet environnement multimédia maintenant bien établi dans notre vie de tous les jours et qui s'intègre de plus en plus à nos mœurs, est un enjeu de taille pour tous les intervenants du milieu du livre et de la lecture. L'ordinateur, les portables, la téléphonie mobile et les réseaux Wi-Fi (*Wireless Fidelity*) ou WiMAX (*Worldwide Interoperability for Microwave Access*) permettent d'accéder à des données en temps réel.

Par ailleurs, nous savons que les habitudes de lecture ont profondément changé chez les jeunes. Ces derniers recourent à des pratiques éclatées qui s'opposent aux modes convenus de la lecture linéaire du livre, des journaux et des périodiques sur support papier. La génération Y a tourné la page en ce qui concerne les quotidiens traditionnels, et ces natifs du numérique, comme

les a si bien définis Marc Prensky¹, ont investi un univers qui fait largement appel à des réseaux d'échanges et de discussions virtuels. Les wikis et les blogs ne cessent de se multiplier dans l'espace numérique, côtoyant nos catalogues de bibliothèques maintenant axés sur la technologie du Web 2.0.

Les rapports entretenus par les représentants de la nouvelle génération à l'égard des journaux traditionnels ou de la presse écrite sont en rupture avec les mœurs établies depuis ce qu'Albert Robida² a appelé si judicieusement la mise sur pied de l'artillerie de la pensée, c'est-à-dire l'imprimerie qui a, jusqu'à aujourd'hui, gouverné l'opinion, par le livre, la brochure et le journal. Mentionnons que Robida est considéré, avec le recul, comme celui qui a très souvent dépassé Jules Verne dans sa représentation du siècle à venir et, plus particulièrement, des objets associés aux technologies de la communication³. N'ayant pas connu le monde sans Internet, là où les artefacts de l'imprimerie traditionnelle sont la plupart du temps absents, les représentants de la génération Y entretiennent à l'égard de l'information des relations fondées sur une tout autre approche. Dans nos milieux respectifs, encore définis sous l'angle d'espaces dédiés à la conservation de collections et à la diffusion de documents dans un environnement analogique, nous sommes de plus en plus souvent confrontés à de nouveaux modes de pensée engendrés par le passage à l'univers numérique ; cela crée un véritable fossé générationnel entre les natifs du branché et les fervents pourfendeurs des encyclopédies en ligne de type *Wikipédia*.

La bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique est un collectif qui contribue à élargir la réflexion sur la « tourmente de l'ère électronique » en présentant une multitude de points de vue portant à la fois sur l'évolution de l'imprimerie depuis le Moyen Âge, les mécanismes de rupture générés par la révolution numérique, les grands enjeux de la formation de la main-d'œuvre, la production des journaux et leurs modes de diffusion au sein de la société et, enfin, sur des aspects qui nous sont plus familiers : le livre, la lecture et les bibliothèques. En tout, 29 collaborateurs ont contribué à cette importante réflexion.

Les auteurs offrent une pluralité d'approches permettant de bien saisir les enjeux de la révolution numérique que nous vivons actuellement. La place de l'imprimé, et plus particulièrement celle du livre, dans le développement de nos collections constitue le dénominateur commun de ces textes rédigés par des collaborateurs qui proviennent des milieux de l'enseignement et de la recherche, de l'édition, du journalisme, des archives et des bibliothèques. Les aspects sociaux, culturels et économiques de l'évolution de l'imprimé à l'ère du numérique sont largement traités par ces experts qui se préoccupent de l'avenir de l'imprimé au sein de

-
1. Marc Prensky, *Digital Natives, Digital Immigrants*, 2001, <<http://www.marc-prensky.com/writing/Prensky>>.
 2. Albert Robida, *Le vingtième siècle. La vie électrique*, Paris, Larousse, Librairie illustrée, 1892.
 3. <<http://histv2.free.fr/robida/robida1.htm>>.

notre société. Plusieurs d'entre eux ont participé à l'avancement de travaux entourant la place de l'imprimé et son avenir au moment où de nouveaux supports jugés révolutionnaires par les uns, éphémères par les autres, suscitent de nombreuses controverses. Mentionnons ici les débats et le scepticisme qu'avait fait naître *L'homme numérique*, publié par Nicholas Negroponte⁴ du MIT, il y a déjà 20 ans, dans lequel il prédisait la venue d'une forme de journal personnalisé qu'il avait nommé « *My Newspaper* ». Autre controverse : celle de la mort du livre traditionnel annoncée par la commercialisation des lecteurs numériques ou de nomades faisant appel à des technologies de stockage et d'affichage rendant obsolète l'invention de Gutenberg. Comme nous le rappelle Lorenzo Soccavo dans son chapitre qui s'intitule « Conséquences de la technologie du papier et de l'encre électronique sur l'évolution du livre » (p. 66-67), les échecs de Gemstar aux États-Unis et de Cytale, en France, ne doivent pas faire oublier le fait que les natifs du numérique sont en train de démontrer, avec l'aide de solides opérations marketing, qu'ils peuvent très rapidement adopter de nouveaux dispositifs de lecture. Dernier cas en liste, le *Plastic Logic Reader*, présenté comme substitut idéal du livre, offrira des qualités de lecture comparables à celles du papier conventionnel, tout en étant beaucoup moins dommageable pour nos forêts boréales, puisque son mode de production est basé sur la technologie de l'encre électronique. Cependant, comme nous le rappelle Jacques Angelé (p. 77), les technologies auxquelles font appel les livres électroniques comportent encore de nombreux désavantages : les coûts de production sont très élevés et l'interactivité des dispositifs demeure faible. Même si cette nouvelle technologie est davantage associée aux valeurs écologistes, il n'en demeure pas moins que l'intégration à l'environnement de ces nomades électroniques faits de matière plastique suscite certaines controverses. Nous pourrions également évoquer la fin annoncée de l'artillerie du savoir qui affecte bien concrètement le secteur économique des papeteries et de l'imprimerie frappé de plein fouet par la dématérialisation des contenus.

La sémantique et la néologie permettent de saisir l'évolution des technologies appliquées aux supports en fonction de la préoccupation sous-jacente à toutes les formes de révolution : « *tendre vers ce qu'il y a de mieux à moindre effort* », comme le mentionne si bien France Brodeur (p. 49). Et si la révolution numérique permettait, entre autres, de favoriser un accès plus rapide à des sources d'information de qualité, de valoriser le travail intellectuel et la société du savoir ? Ce vent de changement ne pourrait qu'être bénéfique pour tous. Les nouvelles technologies de l'information présentent de nombreux avantages pour les usagers de nos bibliothèques et de nos milieux documentaires dans la mesure où les rapports à l'information ne sont plus statiques, mais dynamiques, là où l'interactivité est la prérogative dans

le jeu de l'offre et de la demande. Cette révolution numérique a longtemps été perçue comme une menace, alors qu'elle est avant tout une merveilleuse opportunité que les professionnels de l'information doivent saisir, comme le mentionne Jean-Paul Lafrance dans son introduction. Il donne l'exemple du papier électronique appelé à remplacer les journaux, ce qui permettra à l'information d'être constamment mise à jour. Les réflexions des auteurs nous amènent aussi à entrevoir autrement notre rôle au sein de la société du savoir. Et si le support n'était qu'un moyen et non pas une fin en soi ? Ce qui importe, c'est moins les pages d'un livre que les contenus et les informations qu'on y trouve.

Autre intérêt de cet ouvrage : il permet de mieux connaître les nouvelles habitudes de lecture des jeunes de la génération Y ou des natifs du numérique, eux qui peuvent simultanément écouter la télévision, jouer à un jeu vidéo et clavarder : « *They like to parallel process and multi-task*⁵. » Et si toutes ces distractions n'étaient que prétexte à naviguer, comme au temps de Colomb !

Ne pouvant plus miser sur les repères tabulaires qui constituent encore le fondement de leur profession (Vandendorpe, p. 203), les acteurs du milieu du livre doivent se rapprocher d'un autre modèle, celui qui est véhiculé par l'idéal « Google », la quête de ce Gutenberg des Temps modernes n'étant rien d'autre que de permettre à tous les internautes de la planète d'accéder à l'ensemble du patrimoine mondial en ligne d'ici quelques années, peu importe le support d'origine. Lire un roman sur un lecteur numérique ou un téléphone portable dans une bibliothèque n'est plus de la science-fiction. En 2009, l'intégration de tous les types de formats à partir d'un lecteur hybride de type *Plastic Logic Reader* devrait supplanter le *Kindle* et tous les autres prototypes de livrels ayant maintes fois annoncé la mort du livre. En 2008, le milieu de l'édition française revenait d'ailleurs à la charge en mettant à nouveau le livre numérique en vedette lors du Salon du livre de Paris, et en annonçant que son développement à grande vitesse allait révolutionner les habitudes de lecture. Les tablettes de lecture à moins de 100 €, offrant un confort de lecture égal à celui du papier, doté en plus de fonctionnalités supérieures à celui-ci et pesant moins de 200 g, étaient au rendez-vous pour plaire aux jeunes générations. Mentionnons ici le projet SYLEN (Système de lecture nomade) qui estime à 1 milliard d'euros le marché français du papier électronique en 2012.

L'enjeu n'en est plus un de qualité d'impression ou de confort de lecture, mais bien d'accessibilité. Nous en sommes donc venus à la dématérialisation des contenus ouvrant la voie à de nouveaux supports comme le papier électronique ou papier, qui présente de plus en plus d'avantages en matière de confort, de mobilité et d'intégration multimédia, tout en faisant appel à des appareils qui prennent la forme d'un terminal de poche. De plus, ce terminal mobile s'inscrit dans l'ère de la convergence

4. Nicholas Negroponte, *L'homme numérique*, Paris, Robert Laffont, 1995.

5. <<http://www.marcprensky.com/writing/>>.

en offrant les grandes fonctionnalités du Web, assorties de suites bureautiques. Un forfait de taille ! La question soulevée par Jean-Sébastien Trudel (p. 66) dans sa quête de « *la pièce manquante de la révolution* » est tout à fait pertinente : Où se situe le point de rupture du papier avec le papier ?

Actuellement, dans le réseau des bibliothèques universitaires québécoises, nous constatons que 52 % des dépenses sont consacrées à l'achat de ressources électroniques accessibles à distance en tout temps⁶. Jean-Paul Baillargeon, dans un chapitre qui porte sur les enjeux des nouveaux modes de lecture et de leurs supports dans le milieu des bibliothèques publiques (p. 218-230), évoque le fait que l'évolution de leurs services s'est articulée sur l'atteinte d'une norme nationale consistant à offrir en moyenne trois livres par habitant desservi. Après 45 ans de croissance, le réseau des bibliothèques publiques regroupait, en 2004, 20 millions de documents dont 95 % sont des livres qui ont été acquis grâce à des programmes d'aide financière visant également à soutenir le réseau des libraires sur l'ensemble du territoire québécois. Quel sera l'avenir de tous ces livres maintenant que la norme nationale est atteinte et que nous vivons à l'heure de la dématérialisation de l'information ? Il est vrai que le livre ne disparaîtra pas pour autant dans la mesure où il demeure le vecteur de la pensée par excellence, comme le rappelle Jean-Paul Baillargeon. Le livre est et demeurera un objet sacralisé dans nos sociétés. Pour certains, il est même considéré comme un bien patrimonial, du moins, c'est l'impression qui se dégage de la lecture des nombreux mémoires déposés auprès du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine dans le cadre de la préparation du Livre vert « Un regard neuf sur le patrimoine culturel », en 2008.

La mise en marché de nouveaux supports de lecture, comme le *Logic Plastic Reader* ou le *Kindle*, s'inscrit dans un nouveau rapport à la lecture : celle de l'Internet. Même si, comme le mentionne Christian Vandendorpe (p. 191), la mort du livre est annoncée depuis au moins 15 ans, le patient n'est pas encore en phase terminale. Mais bien que le livre joue encore un rôle de premier plan dans la vie de milliers de citoyens et qu'il rejoigne toutes les classes sociales, il ne peut plus être considéré comme le seul vecteur du savoir ; les jeunes générations ont adopté d'autres supports ou formes de lecture qui se cristallisent de plus en plus sur un écran dont les dimensions varient selon leurs fonctions. La pratique de lecture développée par les jeunes générations consiste en une agrégation d'informations provenant d'une multitude de sources produites par le génie collectif des internautes⁷. Ce nouveau rapport à la lecture conduit le plus souvent à développer une forme de pensée commune qui n'est pas sans susciter des inquiétudes à l'égard de la linéarité offerte par le livre, là où les signaux ne sont pas déformés

par les aléas d'un algorithme d'affichage reposant sur des règles opératoires secrètes. Ceux qui, comme Patrick Lagacé⁸, se targuent de ne plus lire de livres parce que le Web comble tous leurs besoins, ignorent que, dans les faits, il ne s'est jamais lu autant de livres qu'aujourd'hui. Les statistiques de prêt de livres dans les bibliothèques publiques ne montrent pas de signe de fléchissement. Le nombre de publications chez les éditeurs est aussi à la hausse. Ici comme ailleurs, le paradoxe est de la partie.

L'ouvrage dirigé par Éric Le Ray et Jean-Paul Lafrance a l'immense mérite de bien cerner les véritables enjeux de la lecture contemporaine. Il est vrai que les citoyens lisent moins de journaux qu'avant ; il s'ensuit que les tirages des grands quotidiens sont tous en forte baisse et que les journalistes se recyclent dans le multimédia. Le livre, par contre, demeure plus qu'un support à l'information. Il est un objet culturel qui a toujours su s'adapter à l'évolution de la société. En effet, comme le dit si bien Denis Vaugeois, le progrès et la bonne santé d'une société passent par les livres (p. 241). À l'heure de la convergence, on peut se demander quel sera son statut social dans l'avenir ? Ainsi, lorsque Christian Vandendorpe (p. 191-209) retrace avec justesse les faits historiques ayant contribué à façonner le livre depuis l'époque du volumen ou du livre par excellence qu'était la Bible, en passant par le codex qui s'est avéré fort utile pour diffuser les textes des Évangiles et qui aura permis au lecteur d'entrer dans l'ordre de la tabularité⁹, il nous rappelle que chaque fois qu'une nouvelle forme de lecture apparaît, comme celle qu'on propose maintenant sur écran et sur papier, on assiste à l'émergence de nouvelles structures mentales qui tendent à déprécier les précédentes. Les technologies sont, en effet, loin d'être innocentes !

Martin, Andrée. *Le club de lecture : un parcours d'animation*. Montréal, Éditions ASTED, 2008, 122 p. ISBN 9782923563145.

Lucie PELLETIER
Bibliothèque Henri-Bourassa, Montréal-Nord
luciepelletier@ville.montreal.qc.ca

TECHNICIENNE EN DOCUMENTATION, animatrice depuis plusieurs années et consultante dans le domaine, Andrée Martin travaille à la bibliothèque de Sorel-Tracy. Elle est fondatrice des clubs de lecture adultes (1977) et jeunesse (2002) de cet établissement. Riche de cette expérience pratique, mais aussi alimentée par de nombreuses lectures théoriques, littéraires et philosophiques, l'auteure livre ici son parcours personnel d'animation. Dans son introduction, elle précise qu'elle aborde essentiellement le club de lecture pour la clientèle adulte. Tout au long du livre, nous percevons nettement sa volonté d'encourager ceux et

6. CREPUQ, *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises, 2005-2006*, <<http://www.crepq.qc.ca/>>.

7. Jean-François Nadeau, « Le livre intrépide », *Le Devoir*, 20 et 21 décembre 2008, p. F2.

8. *Idem.*

9. Ce terme est employé par Christian Vandendorpe dans un texte qui traite de l'évolution des supports de lecture à travers le temps : <http://www.ciaj-icaj.ca/english/publications/LD88-Vandendorpe.pdf>